

Bleu-Bruc



NOVEMBRE - DÉCEMBRE 1968

Du - Kerzu N° 174

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
 Prix de l'abonnement ordinaire: . . . 10,00 Fr.
 Pour l'étranger 15,00 Fr.
 et d'honneur 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
 Téléphone 8.57 Morlaix — C. C. P. Nantes 329.30

Rappel : A Noël, la messe bretonne à la radio sera diffusée de 10 h. à 11 h à partir de l'église paroissiale de Langonnet, près de Gourin, Morbihan.
 Sur Rennes-Thourie et France 11 - 242 m.

Signal d'alerte

L'abonnement ordinaire à la Revue est de 10 F pour 32 pages de texte.

Ces 32 pages nous les avons servies généreusement depuis décembre 1987 : 4 tirages de 36 pages, 2 de 40 pages, contre un seul de 32 pages. Nous pensions le faire impunément pour contenter l'appétit de nos abonnés pour la partie bretonne, puisqu'aussi bien dans ce domaine les réserves sont toujours abondantes. Nous missions sur une générosité égale chez nos lecteurs ou du moins une régularité honorable. Et certainement, elles n'auraient pas manqué à l'appel, s'il n'y avait eu les événements de Mai-Juin et la crise monétaire de Novembre-Décembre. Mais nous avons connu de ce fait 4 mois creux et notre fin d'année est plutôt laborieuse avec tout juste 1000 abonnés en règle sur... 1800 lecteurs.

Détail curieux : c'est le dernier n° de 40 pages (Sept.-Oct.) qui nous a valu le plus de compliments et aussi le moins... d'argent.

Nous n'en tirons que cette simple conclusion : il n'y a vraiment aucune relation entre l'effort fourni par la Revue et la réponse... des bénéficiaires. Un petit redressement s'impose.

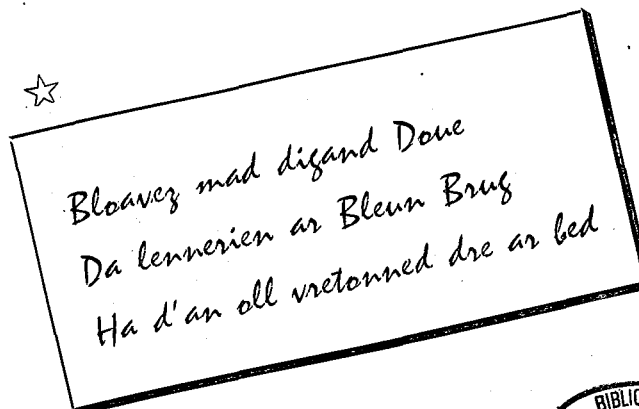
Oh ! nous n'allons pas augmenter le prix de la Revue. Il suffirait que d'eux-mêmes les abonnés, qui le peuvent, passent volontairement du tarif ordinaire de 10 Fr. au tarif d'honneur de 15 Fr. Ce serait la chose utile pour l'équilibre de la caisse, et même nécessaire, si l'on pense que nous terminons l'année avec si peu d'abonnés en règle.

Merci d'avance pour les étrennes des généreux donateurs.

SOMMAIRE

Avant le vote	p. 1
Notre Assemblée Générale	p. 2
Note sur la Réforme d'Organisation Régionale	p. 4
A travers les recueils de chants et de chansons	p. 7
Les Concours culturels	p. 9
Retour sur le stage de culture bretonne de Saint-Brieuc	p. 10
A propos des Saints qui suivirent les Bretons en Armorique	p. 12
Setu diskouezet deom madelez Doue ar salver	p. 16
A-dreuz Amerika ar-su	p. 17
E Koad-Keo d'an 12 a viz kerzu	p. 22
Kontadenn evid Nedeleg	p. 23
C'hoarзом ! — Ar skol dre Lizér	p. 27
Peoh !	p. 30
Avalou Kildrenk	p. 31
Bro Gwened	p. 33
Gériou Kroas	p. 36

133926



AVANT LE VOTE

S'il est une question à l'ordre du jour, c'est bien celle de la régionalisation. L'on en parle, on en écrit, on en discute. Et c'est ce qu'il faut avant le référendum, non seulement parce que passée la fête, adieu le saint, mais parce que d'ici longtemps encore les idées en France seront loin d'être au point sur le sujet. Lisez les journaux qui reflètent l'opinion plus qu'ils ne la créent, et vous verrez par les résultats de la grande enquête lancée par le gouvernement combien même ceux qui devraient conduire les masses sont sous-informés de ce qui concerne la région, et quant à y être sensibilisés, c'est une autre affaire !

La conscience régionale, la personnalité régionale où est-elle, à part chez une minorité dans les petits peuples de la périphérie de l'hexagone français ? Et nous sommes à la veille des élections ! Rien d'étonnant à ce que les réponses aux consultations préfectorales ne dépassent guère pour la plupart le stade et la notion du cadre économique, comme si le reste : culture, ethnie (race), histoire, communauté humaine territoriale, n'existait pas ou pourrait attendre.

Même en Bretagne où nous avons une belle avance sur le reste du pays dans le domaine de l'information et de la conscience régionales, il reste beaucoup à faire là-dessus. C'est ce qu'a compris à Morlaix un membre du *Bleun Brug*, M. Mudès, qui, avec deux de ses collègues professeurs au lycée, organise tous les mois à la Chambre de Commerce ou à la Maison des jeunes, une conférence-débat sur

la régionalisation. Ce n'est là encore qu'un club d'une quarantaine de personnes. Mais en France toutes les révolutions, à partir de la grande, ne se sont-elles pas préparées dans les clubs ?

Quant on étudie les livres où s'alimentent ces conférences, on en trouve de tout récents qui mettent en circulation des idées, et qui vous jettent à la figure des mots, impensables, il y a seulement quelques années, sauf sous des plumes bretonnes ; mais ici ce sont des Français... ordinaires comme Robert Lafont et Pierre Fougeyrollas qui vous parlent de sous-développement régional, de colonialisme intérieur, d'aliénation chez les peuples divers dont est faite la France. Les titres des ouvrages eux-mêmes sont suggestifs : *Révolution régionaliste*, pour l'un des deux de Robert Lafont, publiés chez Gallimard avant la crise, et *France fédéraliste* pour celui de P. Fougeyrollas, publié chez Desnoël, après la crise. Ce dernier va plus loin dans le sens de l'Europe unie, mais par la même voie : la révolution régionale et ainsi se trouvent rejointes les thèses de Yan Fouéré dans son *Europe aux cent drapeaux*.

Bientôt la pression, la longue pression exercée par les Français de Bretagne ou les Bretons de France sur le pouvoir centralisé et centralisateur qui commande tout à partir de Paris, sera celle de toutes les vraies communautés territoriales de France, que représentent les provinces. Ce sont là des réalités qui existent déjà, qui ne sont plus donc à créer et encore moins à découper. Elles sont seulement à libérer par vote. C'est pour bientôt, si du moins l'on est informé et conscient du sens de ce vote. Ce que nous souhaitons de tout cœur.

F. MEVELLEC.

— NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE —

Elle eut lieu, le dimanche 24 novembre, au Likès de Quimper, et on peut la considérer comme l'une de nos meilleures depuis 1960, tant par le nombre des délégués et de leur composition où entraient beaucoup de jeunes, que par la qualité du travail accompli. Celui-ci avait été bien préparé à la réunion du Comité, le 27 octobre, à l'institution Saint-Louis de Châteaulin. On y avait déjà, en effet, passé en revue tous les grands thèmes d'études que l'on avait à soumettre à l'assemblée de Quimper pour discussion et approbation : concours scolaires, stage de culture et congrès du Bleun Brug, structuration et situation financière de l'œuvre, avec un retour sur les activités principales de l'année révolue et une évocation de celles prévues dans l'année qui vient.

Nous pourrions donner ici le compte rendu de tout cela... Mais n'est-ce point déjà fait pour le passé ? Quant à l'avenir, la revue s'en occupera

encore au fur et à mesure où les événements majeurs prévus se présenteront à nous dans leur phase de préparation et de déroulement.

Les premiers à s'offrir à notre attention ce sont les concours scolaires, déjà matière spéciale d'études de toute une journée de travail, le 13 octobre, à Landévennec et dont la plaquette en deux fascicules était prête le 24 novembre. Restent à déterminer seulement les dates, le nombre et les lieux des centres qui seront retenus, étant cependant entendu que la finale se fera, comme de juste, à Saint-Pol-de-Léon, le jour du grand Bleun Brug. Celui-ci est fixé au dimanche 13 juillet, en illustration et en clôture des festivités du jumelage de cette ville avec la commune de Penhars au Pays de Galles, comté de Clamorgan, où naquit, d'après la tradition, saint Pol Aurelien, fondateur en Armorique de la cité épiscopale de ce nom.

Quant au stage de culture bretonne, il se déroulera, comme à l'ordinaire, la dernière semaine d'août, avec comme siège Vannes et comme thème : « La Bretagne et les régions. »

Voilà pour les événements principaux de l'année à venir. Restent les activités ordinaires qui sont de tous les instants et représentent un souci continu qui ne se peut évaluer mais dont l'importance est grande parce qu'elles affectent un domaine essentiel : la langue bretonne qu'il s'agit d'apprendre à ceux qui ne la savent pas encore et de faire lire à ceux qui la savent déjà. Ce sont celles de *Skol dre Lizer* et de la revue *Bleun Brug*.

Au sujet de *Skol dre Lizer*, M. Seité, enfin revenu parmi nous, fit un exposé qui impressionna par l'ampleur du succès obtenu pour l'année 67-68 : 310 élèves, appelés à être 400 peut-être en 68-69. Mais nous en avons déjà parlé dans le dernier numéro du *Bleun Brug*, qui d'ailleurs à tous les tirages publie les meilleurs devoirs des fervents du cours.

Quant à la revue elle-même, il n'en fut pas question à l'assemblée. Il n'y avait pas lieu. C'est un sujet délicat. Il gagne à être traité entre orfèvres qui s'y connaissent et qui y portent vraiment intérêt. Il avait été donc l'objet d'une séance spéciale à la Salette où s'étaient réunis le 22 novembre ceux qui supportent le poids ordinaire du bulletin : quatre pour les textes, un pour la musique et l'illustration et un sixième pour la propagande. C'est celle-ci qui est le grand problème avec le financement qu'elle conditionne. Nous ne sommes pas à la veille d'en sortir avec notre tempérament et nos bonnes vieilles habitudes celtiques qui nous font si bien discourir sur le terrain théorique des idées, mais si peu efficacement agir sur le terrain des réalisations pratiques. Enfin un essai organisé de diffusion va être tenté dans le Léon, en dehors des 200 exemplaires distribués à chaque tirage au titre de la propagande.

Mais plus important que tout cela pour la marche de l'œuvre est sa structuration interne et l'esprit qui l'anime. Sur le premier chapitre, l'amiral Douguet, président général, proposa quelques améliorations tendant, d'une part à renforcer le rôle du trésorier comptable par l'adjonction d'une sorte d'intendant chargé de réunir des ressources pour financer toutes les initiatives valables et, d'autre part, à trouver des secrétaires pour les activités principales ou à organiser des secrétariats particuliers dans les grands centres en attendant que le secrétariat général se remette en ligne.

Il mit l'accent plus encore sur les idées-forces du *Bleun Brug*, qui commandent son orientation et ses attitudes face aux problèmes de l'actualité dont celui de la régionalisation. Et à ce propos il lut la lettre écrite aux préfets de Quimper, Nantes et Rennes, dans laquelle en réponse au questionnaire sur la régionalisation il précisait la position du *Bleun Brug*, dans la fidélité à ses principes et son combat de toujours.

Quant à l'esprit même du *Bleun Brug*, il en fit une présentation remarquable qui restera dans l'esprit d'un chacun, mais que nous ne pouvons restituer en la résumant qu'en termes approximatifs.

« Nous sommes, ici, d'âge, de formation et de tempéraments divers et nous ne pouvons voir les choses sous la même optique, mais si nos chemins sont différents, le but de notre action et de nos efforts ne l'est pas. Nous sommes au service de la même idée, nous participons au même idéal breton et chrétien. Nous sommes entre Bretons : le même ciment humain nous lie ; nous sommes entre catholiques : et la même charité du Christ nous anime. »

Dans nos rangs les jeunes peuvent prendre place et les anciens garder la leur. Ceux-là voient et sentent mieux tout ce qui est mouvement et progrès, et ceux-ci perçoivent davantage les valeurs permanentes dont est faite la tradition. Leurs positions se complètent plus qu'elles ne s'opposent et entre elles le dialogue, même d'affrontement, est toujours ouvert. »

Et il termine par une comparaison qui est le meilleur des bouquets spirituels.

« Dans une famille il est rare de voir crise et conflit s'installer entre le grand-père et le petit-fils. Ils sont ordinairement d'accord par dessus la tête des parents directs. Ainsi doivent être les choses dans toute œuvre d'inspiration chrétienne. »

Voici le texte de la déclaration sus-nommée

Note sur la réforme d'organisation régionale

L'Association du BLEUN BRUG est essentiellement culturelle et catholique, placée sous le haut patronage des évêques de Bretagne, c'est-à-dire des cinq diocèses couvrant le territoire de l'ancien duché de Bretagne.

Ce mouvement, car c'est davantage un mouvement qu'une association, se place donc avant tout sur le plan de l'esprit, et ne s'occupant des problèmes d'économie ou de structuration administrative que dans la mesure où ils touchent la vie et l'avenir des populations vivant sur ce territoire, les deux points qui nous intéressent dans le cadre de la réforme envisagée et sur lesquels nos préoccupations nous conduisent à formuler un avis sont :

- 1° Le découpage, c'est-à-dire les limites de la région ;
- 2° L'Assemblée régionale (sa constitution, la désignation de ses membres et certains de ses pouvoirs).

I - DÉCOUPAGE

La conception fondamentale, pour nous, dans le découpage des régions, est celle qui est classée 4 dans la note annexe à la circulaire du Premier ministre :

Collectivités territoriales

Seule des quatre, cette conception nous paraît correspondre à des données de base susceptibles de durer, c'est-à-dire de se maintenir dans le temps, sauf déplacements massifs de populations, et être par conséquent la seule à être vraiment fondamentale.

Les trois autres sont des conceptions qui ne peuvent être que fluctuantes, et ce de plus en plus à mesure que la cadence des progrès techniques s'accélère en transformant profondément, et de plus en plus vite, la surface de la terre et les conditions de son exploitation et en amenant donc des modifications, sinon de véritables mutations, dans la façon de concevoir un découpage de régions basé sur l'un ou l'autre de ces trois systèmes de données.

Nous nous plaçons donc résolument, pour apprécier ce problème de délimitation des régions, sur le plan ethnique, notre soin primordial étant au reste, nous ne le cachons pas, de conserver à la Bretagne cette individualité, cette âme qu'elle a su maintenir à travers les siècles et qui constitue, nous le voyons tous les jours dans le monde, non seulement l'un des ressorts les plus puissants de la vie des groupements humains, mais probablement celui qu'il est le plus dangereux en même temps que le plus humain de chercher à réduire.

Cette conception de « collectivité territoriale » et j'ajouterai « humaine » nous paraît donc devoir être la conception de base, les autres n'intervenant qu'ensuite et là où pour une raison ou une autre la première ne joue pas ou guère ce qui peut se présenter ailleurs dans notre pays. Elle ne pourrait, encore une fois, perdre sa valeur fondamentale et sa pérennité qu'à la suite de déplacements massifs de populations qui ne paraissent pas devoir nous concerner.

Nous pensons aussi que rien ne serait plus néfaste que de vouloir découper des régions de même taille sous prétexte d'harmonisation simplement esthétique ou même d'ordre économique ou administratif dans cet esprit géométrique qui a présidé au découpage en départements. Ajuster la grandeur d'un tel cadre aux possibilités de déplacements pouvait se concevoir à une époque où ces possibilités pouvaient paraître immuables ; cela n'a plus de sens. Par ailleurs, le souci politique d'une centralisation plus aisée en remplaçant la structure des vieilles provinces dont il fallait réduire les particularismes par celle des départements, est désormais dépassé, comme l'a affirmé à Lyon le chef de l'Etat.

Il nous paraîtrait donc normal que les régions soient, suivant les cas et les raisons ethniques ou économiques prédominantes, très diverses en taille.

Ceci dit, nous considérons que le découpage optimum de notre région doit être celui même de l'ancienne province de Bretagne, c'est-à-dire de l'ancien duché couvrant pratiquement les cinq départements d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan et de la Loire-Atlantique, où vit une population qui, avec des nuances diverses, conserve un caractère breton très nettement sensible et vivant.

Sur les quatorze cartes de découpage annexées au dossier, six comportent ces limites pour notre région.

Dans le cadre de nos préoccupations essentiellement humaines et notre souci de maintenir cet attachement à leurs traditions et à leurs

« racines » qui fait la valeur humaine des populations de cette « collectivité territoriale », nous voyons là l'idéal de la Région Bretagne.

Si cependant des raisons surtout économiques conduisaient à soulever une région plus vaste, en donnant en particulier à Nantes l'arrière-pays que peut paraître appeler son importance et ses possibilités de développement comme sa situation, nous pensons que seuls les trois départements de Mayenne, Maine-et-Loire et Vendée, qui font partie de ce genre de territoire que l'on appelait autrefois des « marches », pourraient s'ajouter aux cinq départements bretons pour former une région couvrant un territoire d'une huitaine de départements.

Mais dans notre esprit, cet agrandissement ne saurait avoir d'autre raison que de faciliter, sur un certain plan, l'inclusion dans la région de la ville de Nantes qui, à notre point de vue, fait partie intégrante de la Bretagne dont elle fut la capitale ducale.

En vérité, l'on peut penser que les grandes cités modernes ont de moins en moins besoin d'un arrière-pays dépendant d'elles, surtout si elles sont en même temps des ports, leur activité devant de toute façon déborder les limites qui pourraient être adoptées sur un plan régional, pour être en grande partie internationale même. L'exemple du Land de Hambourg en est une excellente illustration.

Certes, dans l'ancien duché déjà, le face-à-face Rennes-Nantes fut souvent source de difficultés. Mais ces deux cités se sont-elles jamais nuies ? Ne se sont-elles pas plutôt disputées, comme il est normal et sain ; car c'est de la rivalité et de la compétition que naît le dynamisme qui retombe dès qu'il n'y a plus lutte ?

Donner à penser aux Nantais ou aux Rennais que leur commune présence dans une même région serait un obstacle à leur expansion ne nous paraît pas sérieux. C'est tout au contraire de leur rivalité que doit naître leur prospérité. Penser que la place pourrait manquer pour que leur double action puisse se développer, c'est faire semblant de croire que cette action devrait se limiter à ces frontières de régions qui ne représenteront jamais la moindre barrière sur le plan économique.

Voilà notre position sur ce premier point des limites de la région.

II - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dans le cadre de la réforme envisagée, une assemblée régionale est prévue avec une représentativité et des pouvoirs qui restent à définir.

Ce deuxième point sort des limites de notre compétence sinon de nos soucis et nous nous bornerons à émettre deux vœux.

Le premier concerne la représentativité.

Souhaitant vivement que cette assemblée soit aussi représentative que possible des populations de la région et soit dotée de pouvoirs dans le domaine de l'imposition régionale et celui de l'utilisation des fonds régionaux, il nous paraît nécessaire qu'elle comporte des élus au suffrage universel.

Le désir d'y voir également représentées les collectivités régionales et les activités professionnelles, économiques et sociales ainsi que les universités, nous conduit donc à souhaiter deux corps :

— Un conseil régional, désigné d'une façon ou d'une autre, représentant toutes les collectivités et autorités régionales ;

— Une assemblée élue au suffrage universel.

L'ensemble de ces deux organismes constituerait l'assemblée régionale sous un nom ou un autre.

Le deuxième concerne les pouvoirs sur un point particulier, les autres sortant du cadre de notre compétence. Nous souhaitons que l'Assemblée régionale, où seraient représentées les universités de la région, ait la possibilité d'intervenir, sinon dans leur administration, du moins dans les programmes d'enseignement, aussi bien dans les enseignements primaires et secondaires que dans l'enseignement supérieur — en ce qui concerne en particulier l'enseignement de la langue bretonne.

Le problème des universités régionales est absent du dossier qui nous a été présenté, la réforme les concernant devant être traitée à part et sur un autre plan ; mais il n'empêche que les deux sont liés profondément et particulièrement en Bretagne.

Car la Bretagne a des racines profondes où la langue tient une place essentielle comme chez tout peuple, et c'est d'elles que les Bretons tirent la force qui fait leur valeur particulière concourant à celle de l'ensemble français et qu'ils perdraient progressivement en étant plus ou moins coupés de ces racines qui ont résisté aux attaques des siècles.

Nous souhaitons donc des universités qui, à côté de la formation générale nécessaire, entretiennent un courant de culture régionale comportant en particulier l'enseignement de la langue bretonne à tous les niveaux, celui de l'histoire de la région, de son passé, de la façon dont elle s'est progressivement unie à l'ensemble, de manière à ce que soient mieux connues et comprises les données profondes et les conditions de son essor à venir.

Cela ne peut se faire qu'avec un assentiment profond des populations concernées, qui doit pouvoir s'exprimer et agir à travers l'Assemblée régionale. Voilà pourquoi nous souhaitons qu'elle ait des pouvoirs dans ce domaine particulier.

*Le Président du Bleun Brug,
Amiral M. DOUGUET.*

A travers les recueils de Chants et de Chansons

La source n'en est pas encore tarie, puisqu'il s'en publie toujours chez nous.

Pour la chanson, la veine en est populaire si l'on s'en reporte aux derniers recueils qui viennent de paraître.

— Celui qui forme le numéro spécial de *Skol-Vreiz* du second trimestre 1968 est ainsi intitulé : « *Soniou-pobl gant Fanch Dano dibalet evid Yaou-ankizou Breiz* », choix de chansons populaires pour les jeunes de Bretagne, par Fanch Dano. Celui-ci avait déjà publié un premier recueil

il y a un an, destiné aux élèves des classes élémentaires et du premier cycle. Il en fallait un autre pour les élèves du second degré, les groupes de foyers et centre de jeunesse, les cercles celtiques et autres formations. Les voilà servis.

Le présent recueil comporte vingt-quatre chansons, dont la moitié des « *Kan ha Diskan* ». Elles sont de tous les terroirs et principalement de « *Kerne, Tregor, Gwened* ». Certaines se localisent d'elles-mêmes par le titre, d'autres se reconnaissent au dialecte. Le nom du chanteur est parfois cité. La plupart sont inédites comme texte et musique. Et c'est ce qui confère au livret un grand intérêt en dehors de la facture des chansons elles-mêmes dont l'étoffe est riche et la langue très pittoresque.

On peut demander le numéro spécial à *Skol-Vreiz*, 6, rue Neptune, 29 N - Brest.

— Un deuxième recueil, mais d'un autre genre, vient de paraître ces derniers temps. Il est en français, car il s'agit des chansons du pays de l'Oust et du Lié. C'est le fruit de recherches méthodiques et patientes de deux « *trouveurs* » qui sont allés de village en village, de ferme en ferme, recueillir pour nous en faire profiter, les vieilles chansons du Pays gallo, qui faisaient le charme des réunions populaires d'autrefois et connaissaient la vogue au début de ce siècle, dans la région de Loudéac et des vallées de l'Oust et du Lié.

Malgré l'aire assez exiguë de la recherche, les cantons de Loudéac, La Chèze, Uzel et Plouguenast, avec quelques communes sur les « *marques* » du Pays bretonnant, la cueillette est drue : quarante-quatre chansons.

Si la langue est française, elle fleurit tout naturellement aussi le parler roman du terroir dont les expressions typiques et savoureuses se retrouvent à tout bout de rime. Ce n'est pas le moindre charme de ces naïves chansons dont par ailleurs la musique est tout à fait adaptée aux danses locales : ronde, baleü, ronde et riquenée (nom patois du passe-pied). Ne servaient-elles pas en temps ordinaire d'accompagnement vocal à la danse de groupe il n'y a pas encore cinquante ans ? Dans les grandes circonstances, elles étaient interprétées au biniou, bombarde et tambourin qui formaient l'ensemble instrumental typique de la région.

Tout ceci démontre que le Pays gallo a aussi son patrimoine de richesses d'art populaire.

Demandez le recueil à M. Alain Le Noac'h, P.T.T., 22 - Loudéac.

Avec M. l'abbé Abjean, il ne s'agit plus de chansons, mais de chants et de chants d'église.

Qui ne connaît l'œuvre du directeur des chorales de Landivisiau et de Saint-Mathieu de Morlaix, ne serait-ce que par les disques et les livrets qu'il publie périodiquement ?

Le recueil que nous présentons est le troisième de la série de *Breiz a Gan*, et il est particulièrement soigné.

Il débute par l'Ordinaire de la messe : *Ordinal an overenn*, la partie récitée comme la partie chantée. Il n'y manque que le Canon romain dont nous attendons toujours la version bretonne définitive. Autrement : tons

de l'Épître et de l'Évangile, de la Doxologie et du Pater, tout y est. Puis viennent trois messes spéciales, l'une de l'abbé A. Seznec, et les deux autres de l'abbé Abjean lui-même, dont la dernière est pour les défunts : *Ofiz an Anaon*.

Le livret continue par une double série de psaumes-cantiques nouveaux : la première, pour le Temps liturgique ordinaire et la seconde pour les Temps de Pâques et de Noël. A ceux-ci s'ajoutent deux cantiques de genre divers.

Le livret se termine par quatre chorals gallois.

Dans la petite introduction explicative, l'auteur, aussi pratique qu'il est réaliste et humain, écrit ceci :

Incarner en humbles notes la transcendance de la Parole de Dieu, trouver des mélodies qui soient à la portée du célébrant (qui ne chante pas toujours juste) et du peuple (musicalement inculte dans son immense majorité), des mélodies qui ne soient ni trop indigentes, ni trop brillantes et qui sachent toujours garder une soumission fidèle au texte, voilà l'entreprise difficile que nous avons tentée ici.

Nous voulons bien croire ce que nous dit l'abbé Abjean dans sa grande modestie, mais nous sommes sûrs d'avance que les usagers et bénéficiaires de ce recueil, où il a mis autant de cœur que de talent, y trouveront autre chose, quand ils sentiront frémir leur sensibilité tout entière aux accents de mélodies parfaitement accordées à leur tempérament breton.

On peut se procurer le livret au presbytère de Saint-Mathieu, auprès de l'abbé Abjean, 34, rue Basse, 29 N - Morlaix.

Les concours culturels

Il y a là aussi du chant et de la musique. Mais il y a bien autre chose, et la plaquette qui nous annonce les programmes nous édifie assez sur ce point.

Celle-ci a été élaborée, dans la journée de travail du 13 octobre, à Landévennec, par une équipe de quatorze bretonnants sensibilisés à cette grave question des concours scolaires ou plutôt culturels, qu'il s'agit de reprendre en mains pour une catégorie de candidats : ceux des classes élémentaires jusqu'en sixième, et d'étendre à la catégorie supérieure, à partir de la sixième jusqu'à la terminale incluse, sans oublier les mouvements de jeunes. Vaste projet qui a nécessité un double jeu de fascicules à la mesure de l'âge et des capacités des deux groupes concernés.

Si on a besoin ferme, le résultat est beau et bon. Il n'est que de parcourir la table des matières des deux tomes où chaque sujet est annoncé d'après une fiche de couleur différente. On n'a rien oublié.

Après un petit exposé sur le thème général du concours qui est la région, suivent tout de suite les modalités pour l'inscription et le choix des travaux pratiques, comme le dessin, la peinture, la broderie et la tapisserie ou des mouvements de groupes comme la danse soit avec instruments, soit avec *Kan ha Diskan*. Pour terminer, les sujets de récitation et de chant. Voilà pour les petits. C'est plus différencié et partant plus compliqué pour les grands, dont le programme comporte concours de photos, monographies et montages audio-visuels avec piste de travail

et bibliographie, des points d'histoire de Bretagne et comme peinture des illustrations de texte, pour finir également avec des récitation, du chant et même... un arrangement de flûtes.

Il y en aura donc pour tous les goûts et le choix sera facilement fait. Les livrets sont déjà en circulation avec tous les renseignements désirables, non seulement pour les élèves, mais encore pour leurs instructeurs dont l'aide n'est jamais de trop.

Voilà un des grands avantages de ce système nouveau à côté de beaucoup d'autres qui font bien augurer, dès maintenant, des futures compétitions. La revue y reviendra dès que seront fixés les dates et les noms des centres, car il y a là belle matière pour un numéro spécial...

Demander la plaquette au secrétariat du Bleun Brug — Concours — 34, rue Marceau, 29 N - Brest.

RETOUR SUR LE STAGE DE CULTURE BRETONNE ~~~~~DE SAINT BRIEUC~~~~~

Nous avons laissé les choses à la fin du quatrième jour, celui du jeudi 29 août.

Le lendemain devait être la journée de la culture.

Deux conférences étaient inscrites au programme :

1° *Situation et évolution des loisirs et de la culture*, par M. Madios, de la Mayenne.

2° *La culture bretonne et le monde moderne*, par P.-J. Hélias, professeur de lycée, Quimper.

Celle-là se posait d'avance et d'elle même comme une sorte d'introduction à celle-ci.

La culture générale, favorisée par des loisirs de plus en plus nombreux et de mieux en mieux organisés, doit être en effet, le levain de tout développement humain et régional, mais ce développement ne peut arriver à épanouissement sans que soient exploitées à fond toutes les richesses dont est fait le patrimoine d'une pays, qui a un passé, une histoire, un esprit et une âme à lui propres.

Ce patrimoine, M. Madios, sans être Breton — il est seulement Armoricain des Marches frontalières, — le connaît suffisamment pour porter jugement de valeur sur ce qui représente une faute de goût ou une réussite dans ce qu'on voit autour de soi dans la Bretagne d'aujourd'hui, dont les sites, les paysages, les habitats et les monuments méritent que certaines règles soient observées à leur égard pour ce qui regarde leur aménagement et leur beauté.

Il appartenait à P.-J. Hélias, spécialiste de la culture bretonne, d'aller plus loin et de nous dire le reste.

Par malheur il ne put venir et dut être remplacé, au dernier moment, par F. Broudic, secrétaire fédéral de la Jeunesse étudiante bretonne rédacteur de la revue *Ar Studier*.

Un jeune étudiant, pris un peu de court et donc contraint à une certaine improvisation, ne pouvait relayer un professeur chevronné sans nous réserver quelques surprises.

Elles ne manquèrent pas à l'appel.

On sortait à peine de la crise aiguë de contestation.

Déjà Servan Schreiber écrivant en 1967 son livre *le Défi américain*, disait ceci : « La gauche française s'est laissée déséquilibrer par la contestation. »

Depuis, les choses avaient fait du chemin surtout autour de l'Université. Les combattants de la période révolutionnaire sentaient toujours la poudre.

Dès l'entrée en matière d'ailleurs, F. Broudic nous prévint qu'il était un « engagé » et qu'il parlerait comme tel. Ce qu'il fit généreusement. Il est inutile que nous insistions sur le petit jeu de massacre auquel il se livra face à tous les groupes et associations, petites ou grandes, qui forment en bloc le mouvement breton, fait aussi bien de folklore, de sentimentalisme romantique et de culte du passé, que de culture véritable au sens des puristes. C'était là jeu facile, mais tout à fait négatif et parfaitement destructeur.

F. Broudic confondait tout simplement les résultats, visiblement fort maigres, de la lutte que mène depuis si longtemps, sur tous les terrains, une minorité de convaincus, sans argent, sans appui et sans instruments valables, avec le caractère tenace et le sens de cette lutte elle-même qui, au moins, a sauvé l'honneur d'un pays et d'une race dans les dernières générations, permettant peut-être à une autre génération de sauver en des temps meilleurs et des conditions plus favorables ce peuple tout court et sa civilisation avec.

Il est un principe qui vaut toujours : *Ce qui est exagéré ne compte pas*, et un autre qui lui est semblable : *Les choses doivent tôt ou tard rentrer dans l'ordre*.

Ce fut tellement vrai en la circonstance que la dernière partie de la conférence de F. Broudic, où il y avait cependant des choses positives sur la réforme de l'enseignement, ne fut guère retenue et que l'après-midi, à l'heure du carrefour sur les universités autonomes et à celle de la table ronde explicative sur les exposés du matin, notre orateur fut « interpellé », comme de juste, et même vigoureusement secoué par un membre du Bleun Brug aux applaudissements de toute l'assistance. Et ainsi fut rétabli l'équilibre pour le bien et le soulagement des uns et des autres. Après tout, n'y avait-il pas là dans cet affrontement un peu sportif, une forme de ce dialogue que nous connaissons de plus en plus dans la mesure où les jeunes participeront — et c'est nécessaire — aux ébats comme aux débats des anciens.

*
**

Le lendemain, samedi 31 août, toute la matinée fut consacrée au travail de synthèse et à la recherche des conclusions. C'est là une chose qui manquait jusqu'ici à nos stages, lesquels se terminaient ordinairement sur la dernière conférence du vendredi soir, sans qu'aucune leçon véritable puisse être tirée de l'ensemble des travaux. Nous sommes ici donc devant une innovation dont il faut se féliciter.

La séance où furent mises en commun les idées et les réflexions des sessionnistes fut animée par le directeur du stage lui-même, M. Gérard Pijon, vice-président général du Bleun Brug.

Il insista sur cette chance extraordinaire qu'a la Bretagne, et que bien d'autres régions lui envient, de pouvoir s'insérer dans un passé, une tradition dont nous ne finirons jamais d'inventorier les richesses. Mais la fidélité à cette tradition ne doit pas signifier repliement sur soi-même... mais au contraire épanouissement, ouverture, création permanente, imagination, recherche de valeurs nouvelles liées à l'âme et au génie de notre peuple.

Il faut donc toujours tourner ses regards vers l'avenir qui est, comme chacun le sait, la suite du... présent qu'il s'agit d'y prolonger mais en l'améliorant, ne serait-ce que par une présentation nouvelle. Le stage 1968 appelle le stage 1969, mais pas dans la même ville et pas sur le même thème. Après le Finistère, après les Côtes-dup-Nord, c'est le tour du Morbihan, et Vannes ferait très bien comme siège. Les régions, la régionalisation sont à l'ordre du jour au plein cœur de l'actualité. Voilà un beau sujet d'études qui pourrait être retenu.

Et M. Pijon de conclure pour le stage de Saint-Brieuc : « Ici notre choix est fait : tradition et progrès, je dirai même : tradition, facteur de progrès. La tâche qui s'offre à nous est énorme, mais c'est une tâche exaltante pour ceux qui, comme nous, se sentent aujourd'hui investis de la mission de construire leur pays. »

A propos des Saints qui suivirent les Bretons en Armorique

Pour bien rendre compte de l'arrivée des Bretons en Armorique, soit par infiltration continue, soit par vagues successives, c'est 150 ans d'histoire qu'il faudrait écrire et même davantage, si nous partons de l'année 468 où pour la première fois la présence de Bretons est signalée en Gaule, au-dessus de la Loire, vers la péninsule Armoricaire, pour nous arrêter en l'année 686 où l'on vit débarquer de Grande-Bretagne un moine de Lindisfarne, du nom d'Yvi, le dernier saint de la migration.

On accorde volontiers que les hommes de la situation tout le long de cette aventure, ce furent les chefs religieux que nous appelons nos vieux saints.

Mais quel crédit accorder à ce que nous rapportent là-dessus les premières *Vies de saints* latines, écrites trois siècles après les événements relatés, comme celle de saint Samson, la plus antique, ou quatre siècles après comme celles de saint Guénolé et de saint Pol de Léon dont la date se situe vers 860 l'une et 880 l'autre ? Quel crédit surtout accorder

à la biographie générale de quelque 160 saints bretons par le dominicain Albert Le Grand, de Morlaix, en 1636, à un moment où l'Eglise n'avait encore porté sur les autels d'une manière canonique que cinq Bretons : saint Yves, saint Guillaume Pichon et les bienheureux Robert d'Arbrissel, Yves Mahyeuc et Françoise d'Amboise ?

C'est très important d'avoir quelque idée là-dessus, car ce sont là les premiers documents avec le livre latin de saint Gildas de *Excidio Britanorum*, de la ruine des Bretons, dans sa première partie (historique), écrite vers 530, qu'Arthur de la Borderie juge capitale et dont il fait un si large emploi dans le brillant exposé de l'immigration bretonne au premier tome de sa Grande histoire de Bretagne...

Sans ce livre, dit-il, tout le V^e siècle serait une lacune dans l'histoire des Bretons...

Et comment alors expliquer deux faits patents et irrécusables ?

1^o Le changement de nom de la péninsule armoricaine à partir de la fin du V^e siècle.

2^o Le changement de langue survenu dans le même pays à la même époque ?

Ce sont là des choses admises après Arthur de la Borderie par le grand celtisant Joseph Loth, dans son œuvre célèbre *Les noms de saints bretons*, et par son disciple de choix, M. de Largillière dans sa thèse *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, qu'un savant chanoine anglican contemporain, le révérend Doble, de la Cornouaille britannique avait en si haute estime, tant il est vrai que des deux côtés de la Manche l'opinion des érudits concordait sur ce problème si essentiel...

Cela n'empêche pas qu'aujourd'hui où le vent partout est à la contestation (on) ne cherche à minimiser l'importance de l'émigration bretonne en Armorique, la retardant jusqu'au VI^e siècle, la réduisant à un groupe insignifiant noyé dans la population (gallo-romaine), incapable dès lors d'imprimer à la péninsule bretonne le caractère breton et de l'empêcher de subir comme le reste de la Gaule, la domination des Francs, ce qui équivalait ni plus ni moins qu'à effacer ce qu'il y a d'original dans notre histoire.

Passe encore que des linguistes, en de séduisantes hypothèses scientifiquement bien étayées (mais ce ne sont que des hypothèses), nous présentent les Armoricairens du V^e et VI^e siècle comme parlant encore le gaulois du moins dans une certaine proportion, ce qui rendrait plausible l'affrontement de deux grands dialectes celtiques et leur accommodement, somme toute heureux, sur la terre qui est la nôtre. Qui ne voit que ceci, en effet, n'infirme pas la thèse traditionnelle, incarnée par l'historien la Borderie.

C'est celle-ci, à notre sentiment, qui est à maintenir malgré la difficulté de contrôler les sources.

Pourquoi jeterions-nous la proie pour l'ombre en contestant outre mesure les documents historiques que sont les premières vies latines de saints bretons et l'usage qu'en ont fait les premiers hagiographes bretons d'expression française avant que ne se mirent à l'œuvre l'abbé Le Nain de Tillemont, le bénédictin Mabillon et plus tard les jésuites Bollandus ?

distes ? Si ces derniers eurent grand souci de la méthode critique pour leurs vies de saints, notre Gildas du V^e siècle écrivant sur le chaud, l'auteur de la vie de saint Samson écrivant avec recul et plus encore les moines-écrivains de Landévennec pour celle de St-Guérolé et de St-Pol de Léon, pouvaient n'être pas dénués d'esprit critique, pas plus qu'Albert Le Grand au XVII^e siècle.

A ce propos la dernière livraison de la revue *Ecclesia* (novembre 1968), produit un article d'un savant jésuite, le R. P. Delooz, sur les saints du missel romain et qui nous rassure un peu sur le cas que nous pouvons faire de nos vieux saints celtiques...

L'on y apprend que dans la Grande litanie des saints de la liturgie romaine, il n'y a que trois saints canonisés, que la plupart des saints du missel ne l'ont pas été formellement. Il n'y en a que 89 sur 350, c'est-à-dire le quart. Le missel de saint Pie-V, pape élu en 1666, n'en contenait que 12. Il est vrai que la nouvelle procédure des canonisations ne datait que de 1636... Il est vrai aussi que dans l'ancien système peu de saints ayant vécu loin de Rome ou de l'Italie avaient des chances d'être retenus par l'Eglise, et surtout pas ceux de la Grande et Petite Bretagne, si loin du centre.

Alors, alors faut-il s'embarquer en criant à la légende chaque fois que les saints bretons reviennent sur le tapis ? Naturellement il y en a et de la belle légende dorée chez Albert Le Grand, comme dans les Fioretti de saint François d'Assise. Justement le chanoine Kerbiriou, à la suite du révérend Double, nous a donné là-dessus (il y a exactement 30 ans) un curieux livret intitulé : *Nos vieux saints bretons et la critique moderne*, où il fait la juste part de ce qui est œuvre d'imagination et de ce qui est historiquement fondé sur des écrits ou des monuments, témoins du passé dans l'une et l'autre Bretagne. Il nous montre Albert Le Grand, de 1628 à 1638, compulsant les vieux bréviaires (même manuscrits) des 9 évêchés de Bretagne, les chartes ou les légendaires des abbayes de Landévennec, Folgoat, les vies de saints alors en circulation et se faisant envoyer en communication des manuscrits d'Irlande. C'était là un travail très sérieux pour l'époque. Albert Le Grand ne fut pas seulement l'initiateur d'une étude, un vrai pionnier, mais grâce à sa collection de matériaux élégamment composée et gentiment mise en forme à la manière de saint François de Sales, son contemporain, il a apporté un concours des plus précieux à ceux qui lui ont succédé et dont certains, venus un siècle plus tard, comme dom Morice et dom Lobineau, furent bien sévères à son endroit.

En appendice du même livre, M. Kerbiriou insère la notice composée sur le savant dominicain par le révérend chanoine Double, et lue au congrès du *Bleun Brug* en 1936 à Roscoff pour le tricentenaire de la *Vie des Saints*, d'Albert Le Grand.

C'est là qu'est cité en extraits l'*Avertissement au lecteur* par Albert lui-même et qui donne le fil conducteur de ses travaux.

Revenant là-dessus dans la V^e édition en 1901, le chanoine Thomas nous montre que dans la famille Le Grand, de Morlaix existait déjà une tendance fort louable : on y aimait passionnément les études historiques, les vraies études, celles qui sont faites sur pièces originales.

« Vers l'an 1472, dit-il, le chanoine Yves Le Grand, chancelier de la cathédrale du Léon, aumônier du duc de Bretagne François II, avait mis par écrit le fruit de ses recherches sur les antiquités léonaises. Ces Mémoires étaient devenues propriété d'un neveu Vincent Le Grand, sénéchal de Carhaix, soupçonné d'avoir négligé quelque peu le droit pour l'histoire ; à son tour le magistrat légua à son neveu dominicain ses propres écrits et les manuscrits du chanoine chancelier ; le fruit des recherches de l'oncle et du grand-oncle excita encore le goût naturel du jeune moine et le Père Albert profitant de ses courses apostoliques pour étudier les archives des paroisses et recueillir les traditions locales n'eut plus qu'un désir : écrire les vies des saints de la Bretagne armorique. Et il se mit au travail. »

Là-dessus arrive à Morlaix, en 1628, pour la visite canonique, le vicaire du ministre général de l'Ordre pour la congrégation gallicane, Noël des Landes, lequel tout acquis à l'œuvre envoya notre héros en mission d'études et de recherches à travers toute la Bretagne. Celui-ci trouva ouverts devant lui tous les dépôts d'archives des institutions ecclésiastiques, archives qui étaient fort riches en un pays où le protestantisme n'avait pas sévi.

Ce fut pour constater que la plupart des 160 saints passés en revue étaient du VI^e siècle et presque tous venant du Pays de Galles avec un petit apport d'Irlande, d'Ecosse et des Cornouailles britanniques, celles-ci étant le lieu de passage naturel pour l'embarquement vers l'Armorique.

Et qu'on ne croie pas que la Bretagne fut pour si peu vidée de tous ses saints. L'on était à l'époque extraordinaire de l'efflorescence mystique au Pays de Galles, si bien racontée par le philosophe historien Jacques Chevalier dans son livre *Essai sur la formation de la nationalité et les réveils religieux au Pays de Galles*, publié en 1923. Pensez : de 540 à 570 l'on relève les noms de 400 saints dans la principauté. C'est le temps de la splendeur pour les monastères-écoles de Lan-Ildud, de Lancarvan et de Ménevie... c'est l'époque où brillent les grands disciples d'Ildud, les Gildas, Cadoc, David, Samson, Magloire, Pol, Aurélien et autres.

Nous nous sommes permis d'évoquer cela au passage avant de parler de l'émigration elle-même. Nous allons connaître, en effet, un bleun Brug, un grand Bleun Brug, à Saint-Pol-de-Léon, le 13 juillet 1969, où fatalement nous retrouverons ces saints, qui furent, pour la plupart, les pères de la patrie bretonne en Armorique, à travers l'un d'entre eux : Pol Aurélien, fondateur de l'évêché de Léon, sous le signe duquel, naturellement, sera célébré le mariage-jumelage de la commune de Penhars, dans le comté de Clamorgan, qui le vit naître, et la ville épiscopale d'Armorique qui lui doit son nom, avec son existence...

Et par là seront reprises les relations traditionnelles entre les deux Bretagnes dont nous parle le livret du chanoine Kerbiriou sus-nommé, et qui datent, comme vous l'avez vu, à partir surtout de ce VI^e siècle si prestigieux au Pays de Galles, le berceau de nos pères.

F. M.

(1) Alors que l'on en trouve tout juste une demi-douzaine dans la période antérieure et très peu après également.

XXXXXXXX SETU DISKOUEZET DEOM MADELEZ XXXXXXXX XXXXXXXXXXXXXXXX DOUE AR ZALVER XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Gouel Nedeleg a gemer muioh mui a blas e buez ar vugale. Eur miz a-raog, eur miz goude, o zammig spered ne ehan da zarnijal war-zu an nevezenti-ze.

Eun dra vad eo. Méd riskl a zo evid ar re vraz da weled hepkén ennañ, nemed eur gouel kaer evid ar vugale, ha da jom o-unan dizeblant, evel er-mêz eus ar gwir joa, ar binvidigez ene a zo kuzet ennañ evito.

Soñjom petra 'vije bet deuet Pastored Betleem da veza, ma vijent bet chomet bouzar ouz mouez an El a zigase dezo kelou laouen ginivelez ar Magig Jezuz. Morvâd e vije bet c'hoarvezet ganto evel darn euz o henvroiz : N'o-defe ket anavezet Or Zalver.

Tud a galon vad oant ha setu perag n'int ket bet chomet da glask digareziou : « Deom buan, emezo, beteg Betleem, da weled petra 'zo a nevez. »

Mond a rejont gand tiz, eme an Aviel hag e kavjont Mari ha Jozef, gand ar hrouadurig, astennet en eur hraou.

Ne zalejont ket da veza digollet. O veza gwelet gand o daoulagad e oent karget oll a joa hag eh en em lakejont da veuli Doue ha da embann en-dro dezo, ar pezh o-doa gwelet ha klevet...

Gwir eo, ginivelez Or Zalver, en e natur dén, e paourentez Betleem, a zo dija pell diouzom : tost da zaou vil bloaz a zo !

Bep noz Nedeleg e reom memor euz ar burzud braz-se, gand levenez ha meuleudi.

Méd kaerroh a zo ! P'e-neus roet e Vab muia karet d'ar béd, Doue e-neus en em roet evid atao ganeom, evid en em rei muioh mui d'ar re oll a raio digemer dezañ dre ar feiz. Eno eo emañ pinvidigez Gouel Nedeleg.

An eienenn a hrasou, digoret d'an noz Nedeleg kenta, hag a strinkas ken kreñv an dour anezi war eneo ar Bastored, a jom digor abaoe evid or gwalhi, on nevezi hag ober ahanom bugale Doue.

N'eo mui an elez a zo karget hirio d'on dihuna, d'or gervel da dostaad, méd an Iliz, eo bet plijet gand Or Zalver fizioud enni e oll vadou...

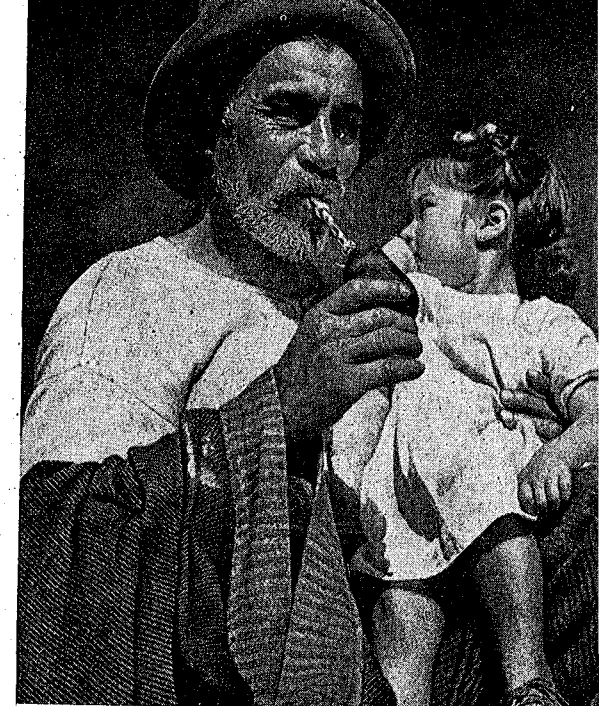
Ouz eun Doue hag a deu war an douar en eur stad kén karantezuz, ken izel, ken paour ha ken dister, tostaom ivez, evel ar Bastored, gand eur galon vad, eur galon eün ha didroidell, eur galon a grouadur.

Ne deu ket d'ober deom plega d'e Lezennou, dre hég, ne dre nerz, méd dre gaer ha dre garantez.

Piou a hellfe serra outañ dor e galon ?

L. BLEUNVEN.

A-DREUZ AMERIKA AR-SU



Eur suner koz

Gand an Ao. 'n Eskob FAVE

Kalz traou em-befe da gonta diwar-benn va zroiad en Amererika-ar-Su. Danevellet e vezint en o héd war « LIZIRI BREURIEZ AR FEIZ » (1) kelaouenn ar misionou evid eskopti Kemper, pegwir ez on eet du-ze da weladenni beleien eet war zikour Ilizou paour-raz a veleien.

Eun nebeud taolennou koulskoude evid ar **Bleun-Brug**.

SUNA AN DOUR-MATE

E Bro Arhantina emao. Da heul Jakez Renevot, bet kure e Sant-Mark Brest, on eet da lavared an overenn en eur Japelig, 35 km diouz an iliz parrez. Abréd emao, ha da hortoz an eur, ez eom da ziskuiza en eun tiig bian koad, e-leh ma kav ar beleg atao digemer vad.

Ar « pampa » en em astenn tro-war-dro, keid ha m'heller gweled, hep an disterra torgenn.

Miz eost. Treuzet on-eus ar heheder (équateur), hag emao en goañv. Daoust da ze e paker êz a-walh 26 ° en disheol. Sehed a vez, sklêr eo. Evid terri ar zehed, er vro-mañ, e vez evet — pe zunet kentoh — dour diwar eur blantenn anvet « maté », heñvel a-walh ouz ar helenn, evaj yahuz dreist, mad da zerhel dihun.

(1) Al Lizeri'' Breuriez ar Feiz'' a vez moullet 13 000 anezo bep tri miz.

An daou bried on reseo n'o-deus ket a vugale, méd hervez giz ar vro, o-deus kemeret en o zi eur paotrig diwar ar mêz : êsoh a-ze dezañ mond d'ar skol a zo er harter. 10 vloaz bennage eo ar paotrig.

Azet om or pemp, er-mêz dirag an ti. Ha setu **lid ar maté**, rag eur gwir lid eo : Deliou maté sehet ha bruzunet a vez laket en eur podig koad, heñvel ouz eur girin vian. War an deliou a vez laket dour klouar, talvoudegez eur werennadig. Plantet e vez neuze e-kreiz ar maté distrempet, eur gorzennig gleuz, en he fenn eur voutig gand toullou bihan da ober sil. Dre benn all ar gorzenn e vez neuze sunet an dour maté.

Ar paotrig a zigas ar podig da vestr an ti. Hemañ a zun an dour. Goudeze ar paotrig a gemer ar pod hag a ya d'e garga en-dro a zour klouar, evid e gas da vestrez an ti. Warlerh ema on tro deom-ni ivez... Blazet mad eo méd eun tammig c'hweri avâd evid ar re n'int ket boaz. Ar podig a ra an dro euz an eil d'egile. E-pad eun eur ha diou, e heller chom evel-se da zuna dour-maté e-ser konta kôz. Hag an dra-ze a denn d'eul lid a vignonieze etre tud an hevelep ti pe an hevelep karter.

Beza pedet da zuna an dour-maté en eun ti a zo eta eun enor, eur merk a zigemer vad. Eur vlazenn vad a jom er genou ha sikour a ra derhel an nerveden war ar stenn.

OBER HENCHOU PA NE VEZ KET A VEIN.

E-kreiz Bro-Arhantina, amañ n'eus ket a vein en tu-mañ da 300 km. Penaoz ober henchou ? Gand douar ha netra kén.

Pa vez glao n'heller ket mond warno gand otojou. Ne rafent nemed rikla. Hag ouspenn, an henchou douar-ze, a vez freuzet gand ar glaoier.

Pa vez sehor e sav diwar an hentchou, eur boultrenn bonner n'heller gweled netra dreizi. Diêz eo tremen a-raog eun oto all pa c'hwez an avel diouz an tu deou. Gwella' vez da ober neuze eo tremen a-zeou.

E-kreiz kêr **El Colorado** (6 000 dén a zo er vourhadenn) edod o renevezi an hentchou, evid digeri hentchou da badoud. Da genta, kleuza an hent war dost da eur metr. Goudeze e vez digaset douar gand tumporellou, douar dibabet a-ratoz, moarvad, hag e vez ledet eur gwiskad en nant a zo bet digoret.

Eur roulouer ponner a dremen neuze da startaad an douar. Nemed, n'eo ket plên ar roulouer. War an dro anezañ ez eus paoiou togn, anvet « paoiou gaor ». Pouez ar roulouer a daol en e béz war ar paoiou, hag ar re-mañ a ya don hag a stard kenañ an douar. Dond ha mond a ra al roulouer heb ehan.

Goudeze e teu eur mekanig all da gompesa an douar, hag adarre « ar paoiou gaor ». Noz-deiz, e-keid ha m'on bet eno, ne oa ganto nemed mone-dond dirag ar presbital : roulouer ha kompezérez Moarvad o-doa an dud aon na zeufe glao, a-raog m'o-defe echu.

Pa vez startet a-walh eur gwiskad douar, e vez fuillet eur gwiskad all, hag evelse beteg 6 ha 7 gwiskad. Da echui e vo laket eur gwiskad danvez all da vired ouz ar glao da freuza an hent.

Hentchou ledan a reont, ledan a-walh da beder oto da dremen skoaz-ha-skoaz, eun tenno a-dreuz ar « pampa ». Soñjal a reont en amzer da zond pa vo kresket kêr dek kwech hag ugent kwech, rag Bro-Arhantina, pa vo labouret mad, a zeuio pinvidigez enni.

FAVELLAS — MIZERIAS — BARNIADAS — CALLAMPA

Paour eo an dud war mêziou Arhantina, ha war mêziou Amerika-Ar-Su penn-da-benn. N'eo ket treud an douar, koulskoude, hag an temz-amzer (climat) a zo mad evid an trevajoù. Méd n'oar ket an dud labourad. N'ouzont ket dibaba ar gouennoù gwella a jatal pe a zrevajoù... Paour int.

Hag o-deus klevet ano euz ar hêriou gand o staliou a genwerz, e-leh ne vank netra gand o ruiou sklerijennet, o ziez braz ha brao... hag ez eont war-zu ar hêriou evel ma vez dedennet ar valafenn gand ar goulou.

Sevel a reont o lochennoù war an douaroù fraost a gavont war ribl ar hêriou. Méd allas ! labour ne gavont ket, micher ebéd n'o-deus nemed beza darbarer. Setu Rio-de-Janeiro, Sao-Polo, Buenos-Ayres, Santiago, Lima, ha zoken kêriou bihannoh am-eus gwelet.

Kreiz kêr a zo dam-heñvel ouz kêriou Europa, méd, en-dro da gêr, setu kelh ar baourentez : An dienez anvet « favella » er Brezil, « barriada » er Perou, « mizeria », pe « callampa » er Chili (Callampa a zifini « kabell-touseg ».)

E Kêr Buenos-Ayres, on eet don er « favella », 20 km euz kreiz kêr, da weled beleien, deuet euz Bro-Frañs, ha da houlen bod diganto. Pebez taolenn !

E Lima, etre kêr hag an aerporz ez eus 50 000 dén o chom e lochennoù dister, toenneou plad dezo, hanter zizahet a-wechou. N'eus forz avâd, evid an doenn. E Lima ne gouez ar glao gwech. An eil war ebén, dija, ema al lochennoù. Gwelet mad e vezont euz ar harr-nij o plava o touara, pe zoken diwar an hent braz dizavet uhellog eged ar blênenn. Etre an tiez, gwenojennou striz leun a boultren hag a lastez : gwella peza a zo ne vez ket a hlaoier. En-dro d'al lochennoù, gwazed dilabour, tres an dienez hag ar hwervoni warno, tres an dizesper aliez.

Hag e soñjan, emaint aze, an dud reuzeudig : « Evel penn ar paour, en eun tôl doh fenestr ar bediz, diroll gante ar horollou, Evel an teir gomz war ar voger, e amzer Koan-veur Baltazar. Evel eul loar a gañv hag a lorch, dallet pep heol gand e splannder gouez... » (J.-P. Kalloc'h : Deit Spered-Santel.)

Ya, evel eur vandenn jas endro d'eur gigèrèz, o klask an tu da lammad war o freiz. Marteze n'emaom ket pell mui diouz darvoudou



EUR LOCHENN INDIAN

glaharuz. Pa vez goullo ar hov, pa leñv ar vugale gand an naon, e vezer tost da goll ar penn. Ar Pab e-neus komzet e Bombay pevar bloaz 'zo : n'eo ket bet selaouet. Ar Pab e-neus komzet e Bogota hag eskibien Amerika-ar-Su e Medellin èr bloaz-mañ o-deus bet savet o mouez.

Yann-Ber Kalloc'h a wele o tond dremm gwadeg ar brezel. Amañ e weler o tostaad dremm gwadeg an dispah.

MERENN-VIHAN E CUYA-BETEL

Emaon o tond euz Restrepo, 150 km euz Bogota, bet o weled seurezed Kermaria a zo deuet d'ar vro-ze war zikour ar visionerien.

Kaer dreist eo an hent a dreuz ar menezioù. Restrepo a zo war-dro 300 pe 400 metr uhelloc'h egéd ar mor hag e saver beteg ouspenn 3 000 metr da ziskenn èn-dro war gêr Bogota hag a zo c'hoaz 2 400 metr uhelloc'h egéd ar mor : Eun hent troidelluz da heul sterioù don, e-kreiz koajou stank.

Hanter-hent e choman a-zav. Amañ, eme din ar Hastillanad, paotr ar harr, e vez debret hag evet. Ne gomprenan ket ar yez, méd intentet am-eus.

En eur vourhadennig emao. War al leur-gêr, evel ma vefe eur « hermess » : a bep seurt da werza : c'hoarielloù ha traou da zebri ha da eva. N'ema ket em zoñj debri netra, mond a ran koulskoude da heul paotr ar harr beteg eur stal, kalz tud èn-dro dezi. A-dreñv ar hontouer, eur vaouez deo, ruz he fenn, dirazi eur mell basin. Er vasin, karterioù kig poaz, kig-moh, kig-onner, avalou-douar èn o féz, plusk hag all, silzigennou teo ha du... « Petra ho-peus c'hoant da gaoud ? »... Hag e veze trohet eun tamm hervez ho c'hoant, ha pep hini a zebre hep kontell na fourchetez, gand eur batatezenn ouspenn. Tamm bara ebéd, avâd, e-keid ha ma 'z ee an teodou èn-dro ha sonèrèz diwar bladennou amañ hag a-hont.

N'emaom ket amañ e bro ar gernez ! Yaouankizou o c'hoariellad !

Me a zell èn-dro din. Dao eo koulskoude ober e-giz ar re all hag e ris sin da baotr ar harr, e karfen me ivez, kaoud da zebri :

« Ya, eun tamm silzig da weled ! » gand eur batatezenn.

Méd n'oa ket euz va goud, hag e lezis anezañ a gostez. Eun tamm kostezenn pemoh neuze ? Hag ar vaouez a durie èr vasin gand he daouarn noaz hag a drohe eun tamm din.

Euz ar henta e oa, méd gwall vraz e oa an tamm. Em-hichenn, eun dén oajet a zelle ouz ar restachou : silzig, kig, eun hanter patatezenn... gand daoulagad lemm.

« Dit int, emeve ! »

Ha laouen, ar paotr o lakaad e grabanou warno.

« Pegement ? »

Hag e pean evidom on-daou, paotr ar harr ha me, talvoudegez eur skoed koz.

Paotr ar harr a yeas neuze a-dreñv ar hontouer da zouba e zaouarn èn eur zaillad dour ha d'o zehi gand e vouchouer. Me a reas kemend-all.

« Ha bremañ, da eva, » emezañ.

Eur stal all, e-leh ma oe gwasket deom, e gwerennou, avalou orangez ; mad e oa an evaj. Eur zell c'hoaz war ar blasenn, hag èn hent èn-dro war-zu Bogota, e-keid ha ma koueze an defvalijenn war ar stañkennoù.

V. FAVE.



E KOAD-KEO D'AN 12 A VIZ KERZU⁽¹⁾

Eno eo bet klozet gand eun oferenñ e brezoneg bloavez an Ao. Perrot, eet da anaon breman 25 bloaz 'zo, e kenver gouel Gaourintin, an oll a oar, dre eur maro skrijuz : barnet heb zetanz, lazet heb truez. Ya, gwall vianedenn eo bet e hini war an douar ha n'eo ket laret eo diskennet mad e peb leh etouez an dud ar peuh war e ano.

Nebeutoh c'hoaz eo diskennet an ankounah. Piou e Breiz, o karoud e vro, a helfe dizonjal an den dispar-ze, Breizad penn kil ha troad, ma z'eus bet unan.

Ne oa ket en e amzer eur beleg-parrez startoh en e lezenn ha desketoh war traou e vro. Ha pebez kalon entanet a oa ennan da stourm eviti pa wele anezi o vont da goll, taget en he feiz pe taget er peb gwella euz he spered hag euz he ijin : ar Brezoneg benniget, yez ha parlant on Tadou-koz.

Klasket on eus a hed ar bloaz er gelaouenn-mañ roi eun depign euz ar stourm-ze, kaset en dro gantañ heb distag beteg ar maro dre gomz, dre skrid ha dre ober. Alaz ! Gweloud a reom n'on-eus grêt netra nemed dibluska al labour diwar horre.

Re a oa da laroud, re da ziskleria.

Ar gwella on-eus d'ober bremañ, neketa, eo pedi Doue evitañ ha derhel sonj an hira ma hellom euz ar gentel a zo da denna deus e vuhez penn da benn. N'eo ket ret evit-se mond da Goad-keo war e vez. Patrom an Ao. Perrot a dle beza atô dirag on daoulagad hag e ano gand e skouer skrivet don e goueled or halon. Ne houlenn nemed eun dra diganeom : bale war e roudou ha kenderhel kaloneg gand ar stourm evid. Feiz ha Breiz, daoust ma n'eo ket stag ker striz ken an eil poz ouz egile, nag an eil dra ouz eben.

Eun Vreiz-nevez 'zo o sevel, ne vo ket henvel krenn, na tost da vad, ouz an hini a oa arôg. N'eus forz ! Bez 'e vo Breiz anezi ar memez tra, on Breiz d'om ni evid sur hag a helfe dond eur vro dispar, diouz ma welom an traou o troi er mare-mañ. Hounez a zo ive da hench, da zouten ha da zervicha. Kaoud a ra d'in eo aze ar gentel diweza a rofe d'om ni oll an Ao. Perrot e unan, ma teufe c'hoaz en on touez da zougen ar banniel.

(1) Bez e oa ar chapel leun a dud.

KONTADENN EVID NEDELEG

Gand Ernest ar BARZIG

Diou skol a oa e Kerloa, eur barrouz vihan euz Kerne-Uhel, diou skol hep tamm darempred ebéd etreze, pegwir, unan aneze, evel-just a oa lik, hag ébén anvet « Ti ar Frered ».

Soñjit 'ta ! E gwirionez ne oa Frer ebéd kén e-barz, dalhet ma oa ar skol gand Jef ar Fur hag e wreg, daou bried yaouank dezo eur paotrig tri bloaz, Yannig.

Tud kaloneg e oa ar gwaz evel e wreg ha mond a ree ar skol euz ar gwella. Fidam ! aze ne veze ket gwelet bugale rasket èr santifikad, geo, moarvâd !

An hini all, stok-ha-stok ouz an Ti-Kêr, a oa renet gand Lomm ar Hamm hag e bried a zoursie ouz ar hlas bihan. Yaouank ivez an eil hag egile ha tud a zever, méd n'ouzer ket pe e oa dre zroug-chañs pe betra, ne veze ket ken druz gante an dibennou bloaz evel èr skol all, ha gand « Ti ar Frered » eo e seblante mond en treh evid niver ar skolidi.

Se ne ree ket plijadur da Lomm, méd evel ma oa eun dén eün ha leal, n'éz ee ket pelloh e warizi. Unan all kalz gwasoh a oa e Kerloa : eur hoz adjudant « debrer beleien », penn-rener al laikèrèz èr vro, eul laikèrèz striz-striz gand kasoni e go prest ordinal da noazoud.

E dibenn ar bloaz-se ne oa ket diêz ober droug ouz an aotrou ar Fur, pegwir e teske d'e skolidi lenn ha skriva e brezoneg ha rei a ree dezo ivez kenteliou war Istor Breiz. Pep hini e-noa etre e zaouarn eul levrig gand tresadannou kaer « l'Histoire de ma Bretagne ».

Reseo a ree ar skolaer kazetennou ha kelaouennou brezoneg, soñjit 'ta ! A-walh a oa hag e tu-hont a-walh zokén evid beza eur « hollabo », eur mignon d'an Alamaned, na petra 'ta !

Ha pa lavarinn deoh bremañ e oa bet krouet e Kerloa eur bagad-stourm F.T.P. ha lakeet an adjudant èr penn evel Kabiten, ya, pichoñs, kabiten !

Damanti e oa d'ober, prestig e meur a di, e-kreiz an noz, e pep stum ha zokén ar re wasa. A-walh e oa beza bet laket war roll ar re a veze anvet « kollabo » : menajerien hag a werze amann pe draou all d'an Alamaned, merhed dizoursi faoutet o botez gante da heul ar zou-darded estren, pe zokén plahed fur bet rebechet an dra-ze deze e-gaou, dre warizi (jalouzi).

Bez e oa eur rum mall, hini an « Otonomisted » — gwir pe faoz — ha Jef ar Fur a oa skrivet e ano war ar roll-ze. Méd, pig pe vran a gan !

Digemennet e oe buan dezañ e peseurt gwall eñkadenn en em gave. Daoust dezañ d'en e zantoud didamall rik, e reas e vennoz digeri frank e zaoulagad ha spial, chom hep mond euz an ti-skol goude ar serr-noz ha prena mad an dorojou. Eun tamm dresa a reas d'ar re-mañ rag fall a-walh e oant erru, didoroset evel ma oant bet gand rummadou bugale. Krogennou nevez a lakeas warne.

Eur forh-foenn, eur gavelod, dent hir-hir dezi, euz ti e dad-kaer, menajer er vourh, a lakeas Jef e penn e wele, o soñjal e-nefe ezomm marteze euz ar goaf-se.

Padal, tremen a ree an amzer... Eur wech pe ziou e sonjas d'an intron ar Fur, ha ne gouske ket kalz, klevet trouz moueziou dirag unan euz ar hlasou. He gwaz a ree eur hruz d'e ziouskoaz, med, e gwirionez, eñ ivez e kreske an enkreiz ennañ, rag deut e oa nozvezioù hir ha teñval diskar-ar-bloaz.

Kemer a reas an daou bried yaouank ar plég, da vond gand o bugel da goania ha da gousked da vereuri o zud.

Eur beurevez e kavjont digor dor ar hlas braz... Furchadeg a oa bet ha daou leorig Istor Breiz ne oent morse adkavet. Tammou bouteier a oe spurmantet e pep leh dre an ti ha zokén er gambr ; « Bremañ, a zoñjas Jef, e teuint d'am hlask d'ar menaj...Diwallcm ! »

Felloud a reas dezañ neuze ober e lojeiz e solier ar marchosi : eun tamm grignol vihan. Mad e oa hounnez, gwaskedet ma oa ouz an ave-liou. Hag evel ma oa pleñk dindan ar mein glaz, evel ma veze aliez gwechall, ne oa ket yén tamm ebéd. Ha neuze ma oa mouest an amzer, ne oa ket kelou skorn, daoust ma oad e toull du ar bloaz, e dibenn miz-Kerzu.

Er zolier-ze, e kleñke tad-kaer Jef, dén urziet, en eun tu ar zehier daouhant a vire evid kas e éd d'ar hoperativ, hag en tu all ar re a zerviche da werza e avalou-douar-had, da vihana, er penn tosta d'ar skeul, rag du-hont, er foñs ne oa nemed eur guziadenn-avalou bennag.

Eno e oe kaset kavel an hini bihan, hag en e-gichenn e oe ledet eur holhed pell fresk evid e gerent.

Méd ne oa ket a-walh. Réd e oa harz ouz Yannig da ouela pa zeufe da zihuni.

Evel ma oa tost-tost gouel Nedleg, e soñjas Jef goulenn digand an Aotrou Person, eur hoz kraou Mabig-Jezuz, a oa bet taolet en eur

horn euz solier ar presbital. Kavoud a reas eno ivez, paper rohel dizimplij, hag ober a reas ampled euz pep tra.

Eur banerad spoue, eun tamm gargal gand boulouigou, ruz eur zapren vihan, ha setu kaer lojeiz ar Mabig Jezuz. Hemañ a oa chomet koant eston ; ne-noa nemed eur biz torret bennag.

Ken koant all e oa ar Werhez, ha Sant Jozef ne-noa kollet nemed eur vaz. Eun troad a-dreñv a vanke da bep hini euz al loened, med harpet ouz speurenn ar hraou evel ma oant, ne oa ket ze gwall afer.

Piou e-noa plijadur hag en em blijas o tond da gousked e solier ar marchosi ? Yannig, evel-just. Eur goulou-lutig, eul « lamp-pijon », a veze laosket war-elum e-pad an noz.

Derhel a ree, e-keid-se, an « terroristed » d'ober o reuz. Ar re a veze kaset d'ober al labour euzuz-se, a oa lamponed, difluket, Doue a ouie diouz peleh, hag en o fenn e oa eun oristal, anvet ar « Parachutist » gand e genseurterd, méd tud ar vro, ar re o-doa bet an droug-chañs da weled e galite, evel ar re n'o-doa greet nemed klevet komz outañ, o-doa roet eul lesano all dezañ : « ar Sparfell ».

Piou, ma Doue, a yeas da flatouillad ar skolaer kristen, ha da gonta peleh ez ee da gousked ? Moarvad unan euz mevelien hanter vezo e dad-kaer a zigoras re vraz e henou en ostaleri.

Derhent Nedleg. Jef, e wrég hag o mabig o-doa koaniet e ti o zud, hag evel ne oa ket kelou euz overinier hanter-noz — eet e oant da droada, 'veljust, abaoe derou ar brezel — e oant pignet, goude eur grazadenn, d'o hlud, en o zolier.

Eun dudi e oe, evid ar paotrig, besteodi e bennadig pedenn, daoulinet gand e dud dirag ar Mabig kazi ken braz hag eñ...

Ha Yanig a vanas kousket, war e vuzellou ar memez minc'hoarz a vleunie war re Bugel ar Hraou.

Neuze, e-tre al « lamp-pijon » hag ar gwiskad spoue, ar gerent a gargas boutou-koad bihan o mab gand madigou, goude e tiskoachont ar marh-koad neve-flamm, hag e lakajont stok-ha-stok ouz ar re voutou. Ha d'o zro, int da vond d'o gwele, goude beza stignet daou zah dirag toull ar skeul, rag pell 'zo ne oa dor ebéd.

Div eur bennag goude, edo ar « Sparfell » hag e ganfarded o treuzi didrouz traoñ al leur...

« Ar sparfell » a reas sin d'e genseurterd d'e hortoz, da jom sioul, hag eñ er skeul, o tremen etre an daou baourkeiz ridoch.

Adaleg m'erruas etre an diou reñkennad sehier, e spurmantas raktal ar skleurenn-houlou. Hag eñ da dostaad goustadig, e bistolenn gantañ en e zorn deou...

Petra ar foeltr ! Daoust ha goap a vefe bet greet outañ ? Eur pikol Mabig Jezuz evel en ilizou ! Tamm ha tamm e wél ar peur-rest eur ar hraou. Dampret e vije toud, ya, tremenet lost al leue dre e henou...

Méd neuze e kouez e zellou war ar marh-koad, hag a re-voutou bihan-bihan karget a vadigou... Sevel a ra eun disterra mechen al lutig ha neuze... O neuze e chom fromet ha tenereet raktal, dirag dremm sklêr Yannig kousket, e vousec'hoarz ken dous, taolenn a beoh !

Dond a ra daoulagad an « terrorist » d'èn em gustumi ouz teñvalijenn ar hrignol ha koueza 'reont war ar gerent yaouank astennet ha souchet, an eil ouz egile, èn o housk.

E zellou a zistro d'ar hraou hag a jom warnañ evel trellet... Nedeleg ! Pell 'zo e-noa kollet ar gèr-ze e ster relijiel evitañ, méd soudenn, daoulagad e galon e zigas meur a vloaz war a-dreñv : Ar bugel a dlee beza ar « Parachutist », a oa daoulinet gand e vamm dirag kraou ar Mabig Jezuz èn unan euz ilizou ar Vro-Vigoudenn.

Heñvel-mik e oa sent e barrez ouz ar re-mañ, méd e oant evelato, lufroh hag e oa muioc'h a van hag a wez èn-dro. Nag e oa bet plijet o selled ouz pep tra ha dreist-oll ouz ar Bugel ! Sofij e-neus e reas e vamm dezañ lavared eur bedenn evid e dad o verdeidi war eur vatimant a genwerz...

Mond a ra sellou ar « Parachutist » »diouz an eil bugel d'egile ; goude eh adkouezont war ar boutou-koad bihan evid chom paret adarre war daou bried kousket, ha teneraad a ra bepred kalon ar « Sparfell »...

« Hag ez afen-me d'ober droug d'ar paourkeiz tud-mañ ! Gwir eo ez eus bet gourhemennet din hepken ober doan dezo evid ma sachfent o skasoù ganto diouz Kerloa, re varreg ma 'z int war o micher... Méd ma tihunan aneze, e hallfe beza kann ha, da nebeuta, trouz ha kataill a-walh evid sponta ar paotr bihan. Mardouen, ne rin ket !... Nozvez ar Pellgent eo ! Gand ar vez ! Ha neuze, skuiz hag og on o kas da benn kefridiou louz an adjutant. Ra glasko ar hoz brammer-ze, eur penn-maout all. »

Tenna a ra neuze diouz e hodellou pakadou sukr bihan saoz, kouezet èn deiziou a-raog euz an neñv, hag eñ d'o lakaad e-tal boutou ar bugel. Eur zell adarre war ar bugel, hag eñ èn-dro, ar buanna méd ar sioulla posubl.

« Petra 'n diaoul ez-peus kavet, « Parachutist » ?

Dêz ! Mill malloz ! ma Doue, seurt nemed koz sehier goullo ha bitrakou a bep seurt ; ne 'z eus bet dén sod a-walh ebéd evid dond da gousked èr hastell Keravel-mañ, geo, kazi sur ! Yennet om bet evel genaouerien... Ba ! Peoh war ar jeu, paotred ; laro peb hini pezh a garo, n'eo ket evelse eo e vez tremenet eun nozvez Nedeleg. Deom da bleal gand on adkoan, me am-eus eur wiskey saoz ha bannahou hini mad all a gostez, hag e-leiz ar javez, daonet 'vo krohenn... »

An deiz warlerh e lavaras ar « Parachutist » e-noa ezomm da vond beteg e vro, ha biken ken ne oe gwelet e Kerloa na war-dro.

C'hoarzom !

Eun dimezell gran, a oa chomet a-zav gand he oto, e korn eur ru, just én eul leh difennet.

Kerkent edo warni ar polis :

« Ha n'ouzoh ket 'ta dimezell, eo difennet chom aze a-zav, anez kaoud eur raparasion bennag da ober ?

— Justamant, emezi, èn eur lakad èn he zahig he "Louzou ruz", edon oh ober raparasionou. »

Tri dra diêz da lakaad da zevel :

— An toaz èn eur gambr yén.

— Eur gwaz dimezet, o lenn e journal.

— Hag eur paotr euz e wele pa véz yén an amzer.

Eur paotr yaouank, savet keuz gentañ, a telefonas da rener eur journal, da houlenn chom heb ar helou e-noa kaset, da rei da anaoud e zimezi.

« Re ziwezad, eme ar Rener. Ema dija moulllet.

— Mad, eme ar paotr, neuze memes tra, e timezin ganti. »

Katel a zo mouzet ouz he gwaz, hag eo eet da di he zud, gand he imor. Hemañ a gas dezi eur pellskrud (telegram) :

« Chom mouzet keid ha ma kari, méd lavar din penaoz e vez greet yod d'an hini bian. »

Ar skol dre lizer

Kendalh a reom gand labouriou or skolidi. Setu amañ eun daneveu vraz bet savet gand unan anezo da geñver Nedeleg.

Prof Nedeleg

Prestig ema gouel Nedeleg ! C'hoant am-eus kinnig eur prof d'am niz bihan Ronan.

Setu me e stal ar hoariellou... Nag a dud ha nag a draou ! Ar stal a zo leun a hoariellou : Merhodennou dudiuz gwisket mad ; kavellou, arrebeuri bihan, anevaled bleñveg a bep seurt ; kizier briz,

kizier du, marmouzed fentuz, azened loued, deñved gwenn... Ha mellou kornigellou, treñiou, kanetennoud ruz, glaz, melen...

Gouleier a skéd dre oll. Estlammet o-deus daoulagad ar vugale !
Mond ha dond a ran en eur zelled èn-dro din.

« Klask a rit eun dra bennag, eme din eur werzéréz ?

— Ya, me a glask eur hoariell evid eur paotr bihan.

— Peseurt c'hoariell ?

— Oh ! ne ouzon ket. Kalz a draou a zo.

— Eun arz marteze ?

— re vraz eo !

— Pe oad e-neus ?

— Tri bloaz.

— Eun oto vihan a rafe neuze plijadur dezañ.

— Dég oto e-neus dija. Ar vugale a vez moumounet bremañ.

— Hag ar harr-nij-mañ alaouret-oll ?

— Pegen brao eo ! Pe briz ?

— Nao mil lur.

— Allaz ! re gér evid va yalh !

— Setu c'hoaz eur marh-koad. Kaer eo gand e voue du.

— pegement e kousto din ?

— Tri mil lur.

— Mad-tre. E gemer a ran.

— Trugarez, dimezell. Kenavo deoh !

— Kenavo deoh ive. »

Kredi 'ran e vo eüruz Ronan pa welo e brof e-kichenn e votou-koad.

M. Le Page. Alre.

Oh ober va marhad



Mond a ran d'ar marhad hirio, panerou ganin. Kalz gwragez a zo ennañ dreist-oll, ha kalz a drouz ivez.

Bruda' ra, ar varhadourien, o marhadourez.

Setu marhadour al legumach hag ar frouez. Prena a ran aze brikoli ha saladenn.

« Pegement al lur euz ar pér-mañ ?

— Daou lur, hag ar pér-ze tri lur.

— Kér int !

— Méd an avalou ruz-mañ a zo marhad mad !

— Neuze, lakit daou lur avalou ruz din, emezon. »

An avalou ruz a zo ken kaer ! hag ar pér kaerroh !

Bremañ setu tro ar varhadourez amann, viou, fourmaj... Amañ e prenan fourmaj a bep seurt.

Goude, mond a ran da staliou ar houignou breizeg. Kared a ran kalz ar farz hag a brenan ivez. Ne varhatan ket. Mad eo ar priz.

Distroet on d'ar gêr, panerou leun ganin.

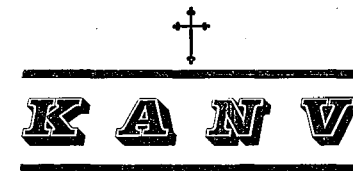
Greet am-eus eur marhad mad.

Ivona (Pariz)

(Skol dre Lizer)

25-11-68

Evit heulia "Skol dre lizer", skriva da V. Seite Bleun-Brug, Châteaulin, 29 S. Lakaad eun timbr evid ar respont.



Eet eo da anaon an 11 a viz du, an Intron L'Helgouac'h, kouezet klanv d'an 20 a viz Ere en e geriadenn Lost ar c'hoad, barz Foen. Pried e oa abaoe 45 bloaz, d'or mignon, an aotrou Koronal L'Helgouac'h, anavezet mad gand lennourien ar *Bleun Brug* hag a rae gand kemend a galon war dro « Pintiged Foent » ha kenstrivadegou-skol ar Vugale.

Da hen-man e reketom aberz Doue nerz ha konfort en eur melkoni ker braz, ha d'e intron muia karet, Doue' he fardonv, peoh ha joa ar Baradoz.

PEOH!

Noz Nedeleg a splann !
Noz Nedeleg a **luh** !
Sellit ! Sellit èr **vann** :
An oabl 'zo ruz !
Eun heol nevez ' zo o sevel.
Du-hont, du-hont war eur béd kriz.
' Kreiz an noz yén,
Gand tiz, gand tiz,
Du-hont, du-hont 'mañ o sevel.

Eun heol nevez zo o para.
E **vannou** tan 'zo o **tarza**.
Dre oll, dre oll war ar béd
Eh èn em léd,
Hag e sklerder a **skéd**
Evel luhed.

Diwar graouig Nedeleg
Ema o para
An heol kaerra :
Diwar graouig Nedeleg...
Mabig Doue, 'kreiz an noz yén,
'Lak da skedi **a-uz** d'an dén,
Tantez e garantez
War eur béd **digernez**.

Galvet gand an Elez
Ar paour a réd gand levenez.
Renet èn noz gand eur **sterenn**,
Ar pinvidig,
Gwenvidig,
A gerz, a gerz, dalhmad, laouen !

E penn an hent, da bep hini,
Ema ar peoh.
Peoh eun Doue deut d'or salvi,
'Vid eur béd gwelloc'h.

Sao da zell ! Sao da zell !
Diwar ar pri,
Uhelloc'h ! Uhelloc'h !
Pell, pell, pell...
' Kreiz an dudi
Ema da repoz
Er Baradoz.

Abaoe 'vâd
Ez eus tost da zaou vil bloaz !
Ha petra 'weler, siwaz !
Nemed dalhmad,
An droug, an droug, kraban an [droug]
O voustra ponner war or choug.
Adarre
An oabl 'zo ruz,
Evel da noz an Nedeleg.
An tan-ze 'vad a zo tan-gwall.
C'hwezet eo bet gand an dud fall...
An tan ruz a luh !
Nag eo spontuz !
O va Doue.

N'eus peoh ebéd war an douar.
Dre oll **kasoni** ha **kounnar**.
Poblou gwasket,
Poblou flastret,
Poblou lazet...

Gand lorh eur mestr pe egile :
Ar **gwanna** atao
Dindan ar pao...
Truez, va Doue !
Eur béd digalon, eneb natur,
Ha ne glask netra,
Netra !
Nemed bemdez kaoud plijadur.

Amañ e varver gand re govad,
Gand re a chervad,
Diwar ebatou foll
Diroll.
Du-hont ez eer da anaon
Dre re vraz naon.
Amañ, ar bugel e kov e vamm,
A vez lazet dizamant,
Hep keuz na **morhed**.
Du-hont, bugaligou **diniver**
A varv gand ar vizer
'Vel deliou diskaret.

Amañ, an dud,
'Vel diaoulou mud
Ne glaskont kén

Nemed ijina hag **ijina**
Binviou a varo,
Da zistruja, da bulluha
'Kreiz c'hoarzou garo,
O breur an dén.

Mabig Doue,
Grit adarre
Eur zell a drugarez
Ouz ho rouantelez,
Freuzet ha torret dizamant
Gand tud diboell ha diskiant.

V. SEITE.

GERIOU DIËZ. — **A luh** : resplendit. — **èr vann** : en l'air. — **e vannou** : ses rayons. — **tarza** : éclater. — **askéd** : brille. — **a-uz** : au-dessus. — **digernez** : sans pitié. — **sterenn** : astre. — **gwenvidig** : bienheureux. — **o voustra** : pressant. — **kasoni** : haine. — **kounnar** : colère. — **ar gwanna** : le plus faible. — **morhed** : regret. — **diniver** : sans nombre. — **ijina** : inventer. — **binviou** : instruments.



Avalou Kildrenk

AR DOURISTED

Gand Mab an Dig.

« Gwechall : leoriou ! leoriou !!!
— Bremañ : pourmen ! pourmen !!!
— Or hantved a jomo da viken brudet : kantved ar henaouerien !
— N'eus bet biskoaz kement a dud o henaoui, noz deiz hag e peb leh.

— Gwisk da vuoh e glaz, ha da bemoh e martolod hag e teuo leun a dud d'az kweled.

— C'hoant ez-peus sevel da binvidig ? : dèsk d'az ki sutal, d'az kaz dañsal !... ha gortoz karradou arhant. Dond a raint o-unan.

— An dud ne glaskont nemed traou souezuz.

— Ne greder mui èr burzudou... ha ne glasker nemed burzudou !

— Ar burzud kaerra evidon : An deiz o tond euz e wele !... Diod ma 'z on !...

— An douristed ? Eur farsite !

— Gwechall e nevezed an traou koz. Breman, Job, ma hellez, gwella 'ri eo kosaad da draou nevez ! Anezo, m'o gwerzez, ez-po o fouez a aour.

— Eur hastell koz : Unan a deu hag a ro d'an douristed leun a grakou da lonka, hag e paeont e zorohennou diouz pouez o diotachou.

— Klask lostenn da vamm-goz... War ribl an hent, youh p'o gweli : « Houmañ, al lostenn-mañ, a zo bet douget gand Zez ar Brammig, sorséréz diweza or horn-bro èr bloaz 1543, bet sammet korv hag ene, èn eun nozvez spontuz, gand an diaoul. Al lostenn a gouezas... Pa zeller outi piz, e weler c'hoaz roudou skilfou Paolig. Ar re o-deus fri, zokén, a glèv ganti c'hwéz an dèv »... Oll o-do lagad ha fri... Oll e paeint !... Arhant eun ti nevez ez-po diouti, Job.

— An douristed ? : Bugale o klask istoriou da zelaou !

— Ni a gare gwechall an istoriou e korn an oaled... O hredi ? Nann !

— Hirio, pennoù an dud ? Seier farz a leunier gand mouar, kraoñv kelvez, n'eus forz petra.

— Pebez meskaj ! Pebez gwelien !

— Kantved ar sorohennou. A bep tu e kouezont, hag e stagont.

— Kalz a gav dezo eo braz o spered abalamour m'o-deus gwelet Madrid, Berlin ha Beg-ar-Raz.

— Al leoriou !... Nag a amzer em-eus kollet o lenn diotachou ha gevier. Gwelloc'h eo studia an unan, traou beo.

— N'eo ket èn eur redeg d'an daoulammou dreist ar haeou, eo e studier douar-labour ar parkeier.

— Kleñved an tiz a zall... Kleñved an ourgouill gwasoh c'hoaz.

— Evid anaoud eur vro eo réd azeza, marvaillad, dreist-oll ober enni mignoned.

— Ar zaout a garg o zah-bouéd a velchen... Goude, goustad, hen draillont... her malont.

— An douristed a garg o zah... Netra kén goude !

— Arhant a zigasont d'or bro... Setu ma houlenner c'hoaz muioh a douristed !... »

MAB AN DIG.

BRO GWENED

ER HANEDIGEZH

En dé éraog gouil en Nendeleg er blé paset, en Eutru Brazideg ha mé oém okupet é hobér er hrèch, mar plij genoh, é ranjein en treu aveid en Nendeleg. Hag éh oen mé me unan é ranjein treu ged bokedeu, ged papér braz, ha nezé en dra-hont hag en dra-man. Hag unan diar er mêz en doé kaset gwé koed-kroéz aveid braùaad en treu, gwé koed-kroéz hag e oé hir pasabl. Ha ne oé ket degouéhet hañi anhont d'antré én iliz er gwé-sé, nameidein-mé. Ha me laré :

« Mechal più alkent e gavein-mé de sekour genein o antré én iliz ?

Benn er fin, degouéhet ur léañéz éno, ur verh vad merhad, de sekour genein o antré. Ha me laré dehi :

— Ben, sekour genein o antré. Er ré-man e zo hir pasabl. »

O dam ya, oent é moned genem — « à l'envers » éh oent é moned genem. Ha dam ! hag el léañéz-sé, ne houian ket mé é pé féson hi des grosit, oeit ha trebaochet ar ur barr bennag, merhad, ha trebaochet é moned é pazenneu en iliz, ha kignet hé glin, ha kignet hé divréh, ha me houi-mé rah émen éh oé kignet.

« Hag alkent, me laré eùé, penaoz dillad e zo genoh ! Pe gareheh lakaad dillad « aviateur » é vehé èsoh deoh moned aman én iliz ged er gwé-sé. »

Bon ! Oeit ha ranjet en treu, « à peu près » ataù, lakeit er gwé én o saù én iliz anhont, èl ma hellem eùé. Hag en Eutru Brazideg e laré dein :

« A p'ho po ranjet en treu, men dén kêh, ne hwes ket 'meid moned d'er vestial de glah en « Enfant Jésus » d'er lakaad ér hrèch.

— O dam ! me laré, me zo-mé koutant erhoalh de moned d'er hlah ataù. Ha sureroalh m'er hasé eùé, merhad. O ya ! kaset 'm'es bugalé liez eroalh. Hennen e zeï hoah genein. ataù, sur. »

Me zo oeit d'er vestial de dap en tu deheu. Me zo deit dré en turall éndro. Hag é pasein dirag er mestr aotér, mar plij genoh, me zo oeit d'hober ur « génuflexion » aveid respetein en aotér, en Eutru Doué, mar plij genoh. Ne houian ket é pé féson em es groeit, m'oeit ha libouret men diùharr èl pe vehen bet é vrochennad geté. Ma ya ! 'm'es trebaochet. En « Enfant Jésus » e cé genein e oé groeit ged pri pé me oér-mé ged petra éh oé groeit, ged un dra bennag ataù. Trebaochet éno, ha kouéhet genein ha torret éno én iliz. Ha torret alkent nezé, merhad, a dammeu.

O yao ! me sellé d'en turall, ha me laré :
« En Eutru Brazideg e ya d'hobér ur « leçon » dein sureroalh, hag unan degaset mad. »

Ne oé ket bet a vank.

« Ne hwes ket méh, peurkêh dén, pemp a yugalé, ha torret en "Enfant Jésus" ! »

Ha nezé en dra-hont hag en dra-man.

« Ma ya ! me laré, 'm'es torret en Etru Doué, en hani youank alkent. En hani koh o homandei hoah ataù.

« Ma ya ! me laré, 'm'es torret en Eutru Doué, en hani youank de lakaad ér hrèch é léh hennen ? Hwi n'en-rantet ket kont ! Ha nezé disul éma er pardon, ha penaoz é hrein-mé aveid kavouid un "Enfant Jésus" de lakaad én é léh ?

— O ! me laré-me, kerh ar ho koar, kerh a rho koar ! Hwi gavei unan bennag én un tachad bennag.

— Emén moned ?

— O ! me laré-mé, kerh ar ho koar, kerh ar ho koar ! Hwi gavei hwi gavo, sur, unan bennag.

— Ma ya, dam ! »

En Eutru Brazideg, diùharr hir pasabl eùé, oeit ha trézet paùé Langedig é tri paz. Me yé mé ; boteu koed e oé genein-mé, n'hellen ket moned ken fonnabl-sé, ha mem boteu e oé hoah braz. Me yé ataù.

« Allez ! deit én oto, e laré ean, ha fonnabl d'en Henbont ! »

Ha me laré :

« Dam d'en Henbont. »

Arriù én Henbont, é deu baz hantér éh oé trézet paùé en Henbont dehon. Ur marhad oé éno. Ha me laré :

« Labour héliad er béleg-man abalamor d'en "Enfant Jésus". Ha neoah é vo red er havouid.

— Ah ! e laré ean, marsé ér stalenn-man me gavo unan bennag. »

Dam ya ! be oé ré, bégeu ru dehé.

« Dam pas, n'en des ket moiand lakaad ré sord-man ér hrèch alkent.

— Nen don ket mé jènet ataù penaoz er lakeet abarh. Med, ne blij ket kalz dein-mé eùé. »

Hag er voéz-sé e laré :

« Dam, mar faot deoh kavouid gwell, ne hwes ket meid moned de di er varhadouréz kranpouéh én turall. Azé hwi gavei, sur. »

Ha ni de di er varhadouréz kranpouéh, mé ged mem boteu braz, ged mem boteu koed. Chetu ni arriù é ti er varhadouréz kranpouéh.

« N'em es ket mé treu sord-sé. »

Ean en des kavet ur sord unan e blijé pasabl dehon. Ha d'er gér d'er lakaad ér hrèch.

Pozet en "Enfant Jésus" ér hrèch. Ne oé nameid un nebed boufamed e oé degouéhet éno de lared :

« En dén-sé en des lahet en Eutru Doué. Penaoz é hreem-ni breman ? D'émén eh em-ni de batérad breman ? Ha be, be, be...

— O ! me laré, bil erbed ! »

A pen dé arriù er pardon, nezé — petra faot deoh-hwi, gouil en Nendeleg — dam ! rah en dud de batérad. Med ya, mes de vitin, er vugalé — n'en dint ket rah ken sod-sé anehé, éh om én "ère atomique" mar plij genoh, oh ya ! ind e oér éleih a dreu — ah dam ! ind e yé de batérad dirag er hrèch, unan : "Mé ho salud, Mari", en arall : « En Eutru Doué... »

Benn er fin, unan e zo oeit de vokein d'en "Enfant Jésus". Ha ean e laré :

« Hé ! bet es ur houd aman hag e blija dein.

— Ho ! e laré unan anehé, ne houiet ket ? En "Enfant Jésus" e zo groeit ged chokola er blé-man. »

Un arall e laré :

« Ha ya ! chokola ! Me ya-mé de moned eùé... »

— Ha ya ! boket dehon 'ta. »

Ma ya ! Med benn éh oé arriù unneg eur, é vanké ur harr d'en "Enfant Jésus". Benn éh oé arriù kreisté é vanké diù. Ha rah ar er mod-sé. Hag er merhed de lared :

« Er vugalé e zo abominabl er blé-man alkent. Ind e zalh de moned de batéraad ha patéraad, ha de vokein d'en "Enfant Jésus". »

Hama ya, med benn er gospéreu, er "bedeau" e zo oeit de wéled dedal er hrèch.

« Mes petra é en treu-man ? e laré, er mitin-man, éh oé hoah un "Enfant Jésus" e oé "à peu près" propr èl ma oé éraog ; ha breman ne chom mui meid é skoharn. Ha ean de lared d'en Eutru Person fonnabl alkent :

— Med, Eutru Person, abominabl é. N'en des ket mui meid ur skoharn ag en "Enfant Jésus" ér hrèch. Alkent ! Alkent ! Eutru Person, abominabl é ! »

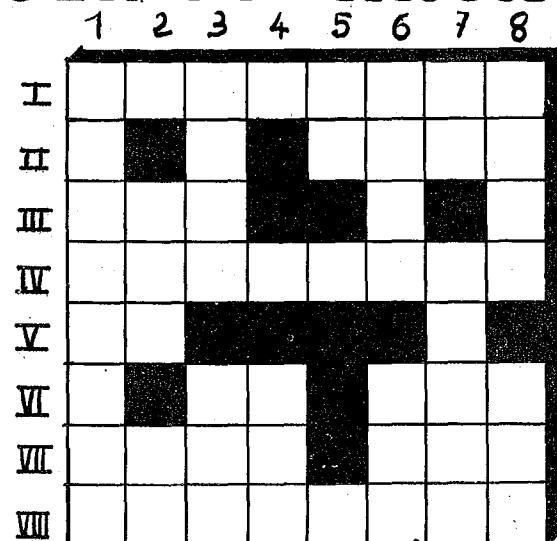
En Eutru Person en doé komprenet petra e oé arriù. Dré me faot mé oé. P'em behé ket torret en arall, ne vehé ket bet débret anehon d'er vugalé. Med ean e laré ur sord :

« Bugalé gèh ! Ne zeliheh ket boud groeit en treu-sé ur sord ! Sellet ! breman en "Enfant Jésus" n'en des ket mui meid é skoharn ér hrèch. Nen dé ket braù, ataù ! Nen dé ket permettet !

— Oh ! unan anehé en doé ean respondet, en hani ketan en doé komanset en tañoad, med hwi laré dem, Eutru person, penaoz éh oé red dem karein en Eutru Doué, er harein mad, eh oé red dem bokein dehon. Ni on es groeit. Ni on es ean kareit, ken on es ean débret kazimant rah. »

(dastumet).

GERIOU - KROAZ



1. Etre Karanteg ha Kastell-Paol. — 2. Amzer-dremenet striz ar verb beza. Amzer dremenet beza. — 3. Mond don er mor. Breur ar verh. — 4. A-héd ar park e vezont kavet. — 6. E diou barrez stok our Kemper e vez kavet. Louz. — 7. Naha. Brouda. — 8. "Oll" a zo brezo-nekoh. Goude eun taol torch.

I. — Da hanter-norz Nedeleg e vez bep bloaz. — II. Laouen. — III. En-dro da Vreiz nemed en eun tu. — IV. Pa fell deoh prena, e lavarit ar gér-ze. — V. Me a zo. — VI. Na te, nag eñ, nag hi, méd : Kenta devez ar zizun. — VII. Klask a reer mond enni. Kavet e veze unan war bep park. — VIII. Henn ober a ranker evid beva.

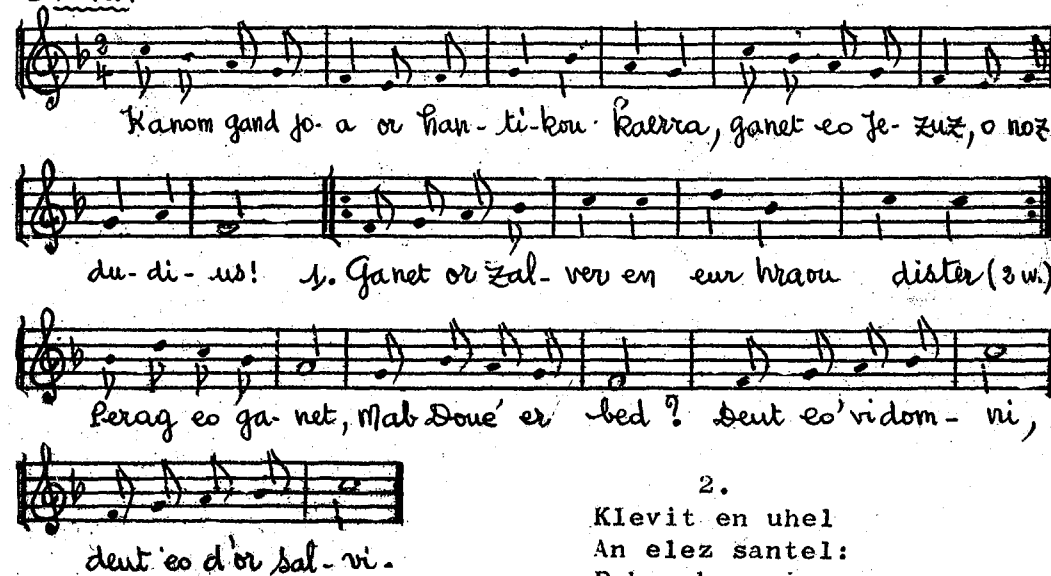
Respont de heriou kroaz niv. 173

I. Marhadour. — II. Ene. Ze. Ro. — III. Hen. Zu. — IV. Tereza. — V. Edo. — VI. Evurusted. — VII. Zezo. — VIII. Ed. Nor.

1. Mestrezed. — 2. An. Vedi. — 3. Re. Reuz. — 4. Hedro. — 5. Azevou. — 6. Tana. — 7. Urz. Enor. — 8. Roue. Dorn.

NEDLEG KANOM GAND JOA

Distran



2.
Klevit en uhel
An elez santel:
Pebez kanaouenn
A ganont laouen!
-Gloar da Vab Doue
Salver ha Roue.

3.
Pastored, buan
Gand defved bian,
A réd d'ar hraouig
Daved ar Mabig:
-Eno pep hini
A oar adori.

4.
Eur steredenn-réd
En noz du a skéd.
D'he heul tri Roue
A glask o Doue.
-Ganto ez eus aour
'Vid ar Mabig paour.



*Josef gant ar mabig Jezuz
haq e vamm*



a deh da Uro-Egypta

"diwar skeudennou chapel Lambader e Plouvorn."